



Gérard Lebel, C.Ss.R.

Guillaume PELLETIER

Pelletier vient du mot latin *pellis* et signifie celui qui prépare, travaille ou vend des peaux, des fourrures. Les Grecs et les Romains considéraient les fourrures comme un signe caractéristique de barbarie. Mais, dès le VI^e siècle, le goût des pelisses rares et précieuses s'empara des populations d'Occident. Ainsi, en France, Charlemagne portait, durant l'hiver, un pourpoint en peau de loutre. En 1346, les marchands de fourrure ou *pelletiers* de la ville de Paris possédaient leurs statuts et privilèges. Rien de surprenant que ces commerçants, nombreux, héritèrent du patronyme *Pelletier*.

M. J.-Roland Pelletier, un fervent de l'histoire de ses ancêtres, affirme qu'il connaît 19 souches différentes de Pelletier au Canada français. En voici une très importante par le nombre de ses descendants, celle de *Guillaume Pelletier*.

Pelletier de Brésolettes

L'homme primitif a laissé des silex dans la terre percheronne. Les Celtes devinrent des Gaulois; les Gaulois, des Francs; les Francs, des Bretons, des Percherons. Le territoire du *Perchea* toujours été remarquable par ses forêts denses, où les arbres poussaient en longueur comme des perches.



GUILLAUME PELLETIER
(Le robot de Labatt.)

C'est dans cette petite province de France qu'est né *Guillaume Pelletier* vers 1598, plus précisément à *Brésolettes*, aujourd'hui commune faisant partie du canton de *Tourouvre*, arrondissement de *Mortagne-au-Perche*, dans le département de l'*Orne*. L'*Avre*, affluent de l'*Eure*, passe près de *Brésolettes*. Grâce à des digues construites dans les hautes vallées, son débit d'eau fournissait la force hydraulique nécessaire au fonctionnement d'un fourneau de réduction de minerais de fer. Ailleurs, au *Perche*, à *Nogent*, des barrages ne connurent pas tous le même succès:

«C'est comme au moulin de Chéniau,

Quand y a du blé y a point d'iau.»

À partir de 1565, les archives de *Brésolettes* révèlent la présence de *Mathieu*, *Jehan*, *Laurent* et *Éloi Pelletier*, sans doute des parents. Le père de *Guillaume*, *Éloi Pelletier*, marchand demeurant à la paroisse de *Brésolettes*, époux de *Françoise Matte*, s'engagea le 7 mars 1616 à payer à *Macé Pichon*, de *Tourouvre*, la somme de 20 livres pour du bois vendu et livré. *Éloi* était marchand de bois et charbonnier.

Le couple Pelletier eut deux garçons connus: *Antoine* et *Guillaume*, qui tous deux vinrent au Canada. À *Québec*, parrain de *Marie Langlois* le 18 octobre 1646, époux de *Françoisé Morin* le 19 août 1647, *Antoine* se noya près de sa maison au sault de *Montmorency* le 2 octobre 1647. Son canot chavira. Il décéda sans laisser de postérité.

Mabille de La Gazerie

Michelle Mabille, fille de *Guillaume* et d'*Étiennette Monhé* de *La Gaserie*, fut baptisée à *Saint-Aubin* de *Tourouvre*, arrondissement de *Mortagne*, le 20 mai 1592; parrain et marraines: *Étienne Fleury*, *Michelle*, femme de *François Annus*, et *Sébatienne*, épouse de *Nicolas Monhé*. Le grand-père *Guillaume Mabille* et l'arrière-grand-père *Jehan* vécurent à la paroisse de la *Poterie*.

Le 12 février 1619, *Guillaume Pelletier* épousa *Michelle Mabille* à

Pelletier



L'écusson tel quel.

l'église de *Saint-Aubin* de *Tourouvre*. Il alla vivre avec sa femme à *La Gazerie*, où il exerçait le métier de charbonnier. Le 26 juin 1630, *Guillaume Pelletier*, marchand charbonnier, et *Jeahan Maunoury* se portèrent acquéreurs de 106 cordes de bois à faire charbon pour le compte de *Macé Guyot* et *Antoine Pichon*. *Guillaume* et *Jehan* livreront 175 pipes de charbon et 4 pistoles d'or. Comme récompense, ils auront droit à 6 cordes de bois, ce qui me semble un salaire d'esclave. Et le 8 mars 1641, après la mort de la mère de *Michelle Mabille*, *Guillaume* et sa femme vendirent une part de leur terre à *Robert Loyseau* et baillaient pour 5 ans tous leurs biens à *Jean Rousseau*, leur beau-frère, moyennant le prix de 15 livres. De plus, ils constituèrent *Rousseau* leur procureur. Les Pelletier avaient décidé de partir bientôt pour le Canada.

Depuis leur mariage, *Guillaume* et *Michelle* avaient fait baptiser 3 fils à l'église *Saint-Aubin*: *Claude*, né le 11 février 1622; *Guillaume*, le 26 février 1624; *Jean*, le 12 juin 1627. Les deux aînés étant décédés, seul *Jean*, 14 ans, viendra en *Nouvelle-France* avec ses parents. Le 17 juin 1641, le partage des biens *Mabille* se fera à *Tourouvre* en l'absence des Pelletier.

En secret

Les Pelletier furent-ils attirés au Canada par *Robert Giffard*, premier seigneur colonisateur de la *Nouvelle-France*? Par les *Juchereau*? Le contrat d'engagement de *Guillaume* n'a pas été retrouvé. Par quel port de mer quitta-t-il sa patrie? Autant de secrets bien gardés. Le 7 mai 1641, le *René des Sables*, capacité de 120 tonneaux,





Comité organisateur du 2e ralliement des familles PELLETIER, à Laval, en 1988. 1ère, de g. à d.: André Bédard, Laure Gauthier-Pelletier, Claude E. Pelletier, Marguerite Richer-Pelletier, Marcelle Pelletier-Ouellette; 2e rg., de g. à d.: André, Roger, Hervé et Gilles Pelletier, Jean-Paul Gélinas.

s'apprêtait à quitter La Rochelle. Le maître du vaisseau, N. Permet; l'armateur, A. Cheffault pour la Compagnie de la Nouvelle-France; destination, Québec. Affirmer que c'est ce navire qui traversa en Amérique la famille de Guillaume Pelletier, voilà une hypothèse bien fragile!...

Un document conservé à Tourouvre nous apprend ceci: le 5 octobre 1642, Guillaume avait envoyé une lettre à son procureur Jean Rousseau par l'intermédiaire de Mathurin Gagnon, qui rentrait en France «pour y régler des affaires de famille et de négoce». Jean Rousseau paya 45 livres à Me François Choiseau de la part de Guillaume.

Le 12 septembre 1644, trois ans après son arrivée à Québec, Guillaume obtint une concession de terre de 6 arpents de front dans la seigneurie de Beauport. Cette concession appartenait à Martin Grouvel depuis le 17 avril de la même année. Où se trouvait-elle? À droite d'une boucle de la rivière Montmorency, il y avait la terre d'Antoine Pelletier, puis celle de Guillaume, enfin une troisième occupée par Martin Prévost.

De 1641 à 1646, c'est grâce à des textes subséquents que nous pouvons donner quelques précisions au sujet de la présence de la famille Pelletier dans la région de Québec.

Journal des Jésuites

Le père Jérôme Lalemant écrit

dans le livre des chroniques de sa communauté: «Le 28 (août 1646) je partis seul dans un canot pour aller aux T.-R. Je menai avec moi dans une chaloupe deux hommes et un enfant. L'un des hommes était le fils du Globoteur, nommé Guillaume Pelletier, déserteur, scieur de long, charpentier, charbonnier, etc. Il se donna tout d'un coup; on promit toutefois à ses parents cent francs pour sa première année, et on ne laissa pas de l'habiller tout neuf».

Voilà un texte riche de signification. Le défricheur Pelletier exerce

trois autres métiers différents. Son surnom de globoteur, d'ami du globelet, laisse entendre qu'il était joyeux et qu'il ne crachait pas dans un petit verre de vin! Au contraire, il le buvait à petits coups avec des rires et des chants. Vers 1646, on construisait l'église paroissiale de Québec et le château Saint-Louis. Les archives des Ursulines, affirme le R.P. Maurice Pelletier, S.J., associent Guillaume Pelletier «à ceux qui participèrent à la réalisation de ces deux projets», soit par le «charoy» des matériaux, soit par d'autres travaux.

La surprise du texte du père Lalemant, c'est l'annonce de l'entrée subite de Jean comme *donné* aux Jésuites. Fins psychologues, les pères y ont vu là une vocation éphémère basée sur la bonne volonté et le sentiment. Parce que le fils laissait seuls ses père et mère, ils donnèrent 100 livres à ses parents et l'habillèrent tout de neuf.

Noces retardées

Pour les Pelletier, l'année 1647 fut fertile en événements. L'on sait déjà qu'Antoine, frère et voisin de Guillaume, épousa Louise Morin, le 19 août. Le 2 octobre suivant, le nouveau marié périssait tragiquement victime de l'onde.

En 1647 également, Jean Pelletier, revenu au foyer paternel, se fiançait avec *Anne Langlois*, fille de Noël et de Françoise Garnier. Publication des bans de mariage en juin et juillet. Quelqu'un finit par découvrir



Église de BRÉSOLETES. (Photo 1983. Faveur de Claude E. Pelletier.)

que la fiancée, baptisée le 2 septembre 1637, était âgée d'à peine 10 ans. Les tourtereaux, différents par l'âge mais unis par le cœur, attendirent patiemment pendant deux ans, avant de mettre leur projet matrimonial à exécution. Le 9 novembre 1649, à Beauport, dans la chapelle privée du seigneur Giffard, l'abbé Jean LeSueur bénit leur union en présence de Jean Juchereau, sieur de LaFerté, de Jean Guyon et de Jean Côté.

Guillaume Pelletier et Michelle Mabilille pouvaient maintenant espérer pouvoir embrasser un jour leurs petits-enfants.

Dernière décade

La colonie naissante avait de la peine à prendre son élan. La vie des colons était difficile. Le 13 octobre 1647, Guillaume Pelletier avouait devant notaire qu'il était en dette avec Martin Prévost d'une somme de 342 livres qu'il lui avait empruntée auparavant. L'année suivante, le 12 juillet, il faisait à Jean Bourdon le transport d'un montant de 500 livres que lui devait François de Chavigny, sieur de Berchereau; il lui avait vendu deux beaux boeufs de trait. Cette remise d'argent à Bourdon diminuait la dette que lui et son frère Antoine, dont il était héritier, devaient au magasin de Québec.

Il y eut l'abandon tragique de la mission de Sainte-Marie-des-Hurons, en 1649. Le fils Jean avait oeuvré dans cette région. Les IROQUOIS



Maison de Gilles et Gilberte Pelletier à Saint-Roch-des-Aulnaies, située sur la terre concédée à JEAN PELLETIER en 1679. (Photo septembre 1991.)

DEVENAIENT DE PLUS EN PLUS MENAÇANTS, EN PARTICULIER POUR LES MISSIONNAIRES. Les Pelletier virent arriver les débris de la nation huronne au bout ouest de l'île d'Orléans. Coûte que coûte, il fallait s'organiser et conquérir la terre pouce par pouce, la protéger. Le 9 août 1653, la population de la région de Beauport faisait confiance à Guillaume Pelletier en le nommant syndic-adjoint, c'est-à-dire responsable des intérêts économiques des habitants auprès de la Communauté des Habitants. Guillaume possédait sa terre et celle de son défunt frère Antoine. Il voulut faire légaliser sa situation en demandant au seigneur

Robert Giffard un acte de concession en bonne et due forme, ce qui fut fait le 4 juin 1655 par le notaire François Badeau. Mais, l'heure du départ allait sonner bientôt.

Hélas! l'histoire ne nous a laissé qu'un acte de décès squelettique de l'ancêtre Guillaume. Il mourut chez lui à Beauport mardi le 27 novembre 1657. Le lendemain, à Québec, inhumation de sa dépouille mortelle. Guillaume avait 59 ans d'âge dont 18 passés dans la colonie. Avec lui, la patrie avait avancé d'un pas; après lui, des milliers de descendants lui doivent respect et reconnaissance.

Deuxième génération

Le fils Jean et sa jeune épouse, Anne Langlois, étaient des gens de cœur. Ils prirent bien soin de leur mère et belle-mère Michelle Mabilille, qui put embrasser 5 petits-enfants: Noël, Anne, René, Antoine, décédé au berceau, et Jean. Marie-Delphine, Marie, Charles et Marie-Charlotte ne connurent point leur grand-mère. Michelle Mabilille, 73 ans, mourut le mercredi 21 janvier 1665. L'abbé Henri de Bernières, curé de la cathédrale de Québec, présida ses obsèques, le jour suivant. Une autre aïeule, silencieuse autant que méritante, venait de disparaître pour entrer dans la gloire.

Jean Pelletier avait traversé l'Atlantique à l'âge de 14 ans. Avec la fougue de ses 19 ans, il s'était donné aux Jésuites, avant de se rendre au bout du pays avec les missionnaires. Il garda toujours le goût du large et de l'aventure.



LA CRISTERIE, maison natale de GUILLAUME PELLETIER, vers 1598, à Brésolettes, au Perche. (Gracuseté de Claude E. Pelletier, ville de Laval.)





Septième raliement PELLETIER à Sainte-Madeleine en Montérégie; groupe des descendants de Louis-Elzéar Pelletier (1836-1905) et d'Obéline Thomas dite Bigaouette (1841-1892), couple grands-parents de Wilfrid Pelletier (1896-1982) réputé chef d'orchestre... (Photo 8 août 1993.)



Dévoilement d'une plaque à Beauport, en 1991, pour souligner le 350e anniversaire de l'arrivée de GUILLAUME PELLETIER. Laure Gauthier & Claude E. Pelletier, maître généalogiste agréé (Photo Francine Pelletier, 1991.)

Dès 1665, Jean acquit un emplacement au pied du Cap-aux-Diamants. Après la mort de sa mère, il céda 2 arpents du bien paternel à Guillaume Lizot et alla s'établir à l'île d'Orléans, où l'une de ses filles, Marie, fut baptisée. Après deux ans de travail sur sa terre de *Saint-Pierre*, il la revendit, le 28 décembre 1667, à son beau-frère Jean Langlois, dit Boisverdun. Prix: 75 livres tournois. Au printemps 1668, Jean reprit les 4 arpents de front cédés à fermage à Guillaume Lizot et à Robert Gallien. Il eut des difficultés de clôtures avec ses voisins et fut mêlé à trois procès.

En 1675, Jean Pelletier, seul, se rendit en chaloupe à l'*Île-aux-Oies*. Le printemps suivant, sa femme et ses enfants vinrent le rejoindre, mais à l'*Île-aux-Grues*. L'immigrant vendait, en 1678 ou 1679 sa propriété insulaire à son ancien engagé Guillaume Lemieux et alla défricher un autre morceau de terre à *Saint-Roch-des-Aulnaies*. C'est là qu'il mourut, le 24 février 1698, à l'âge de 70 ans. On l'inhuma à *Rivière-Ouelle*, en présence de Robert Levesque, François Pinel et du curé Jean-Bernard De Roqueleyne.

Pierre qui roule n'amasse pas mousse. Jean mourut plutôt pauvre, du reste comme beaucoup d'autres de sa génération. *Anne Langlois* fut hébergée par son fils Noël, l'aîné, à *La Pocatière*, où elle mourut le 16 mars 1704, un dimanche. Son corps fut trans-

porté au cimetière de *Rivière-Ouelle* pour être déposé près de celui de son mari. Les registres religieux de *La Pocatière* ne furent ouverts qu'en 1715.

Descendants nombreux

La quatrième génération Pelletier comptait 82 petits-enfants dont 44 portant le patronyme de l'ancêtre. Ces familles possèdent aujourd'hui des représentants dans toutes les provinces du Canada et en Nouvelle-Angleterre. Cependant, vous les retrouvez en force dans la région du bas du fleuve. La majorité des canadiens Pelletier revendiquent comme ancêtre commun le percheron Guillaume.

Dans la saga Pelletier, mentionnons l'ancien maire de la ville de Québec, Son Honneur *Jean Pelletier*; *Gérard Pelletier*, journaliste, militant syndical, homme politique et diplomate; *Wilfrid Pelletier*, chef d'orchestre, pianiste et administrateur; Son Excellence *Georges-Léon Pelletier*, évêque de Trois-Rivières de 1947 à 1975; Sir *Charles-Alphonse-Pantaléon Pelletier*, né à *Rivière-Ouelle* le 22 janvier 1837, lieutenant-gouverneur de la province de Québec du 15 septembre 1908 au 29 avril 1911.

M. J.-Roland Pelletier écrivait en 1987: «Un nom, c'est un héritage».

Collection

«Nos Ancêtres»

Volume 27: Gabriel Benoist, dit Laforest — Michel Bouchard — Guillaume Fournier — François Letard, dit Saintonge — Pierre Miville, dit Le Suisse — Jean Moreau, dit La Grange — Étienne Racine — Gabriel Rouleau, dit Sanssoucy — Jacques Saint-Yves.

Volume 28: Jean Baillargeon — Paul Chalifour — Étienne Corriveau — Mathieu Damours — Antoine Dandurand, dit Marchâterre — François Dumas — Nicolas Forget, dit Despatis — Jacques Galarneau — Nicolas Godbout — Georges Johnson — Bernard Laîné, dit Laliberté — Jean Leclerc, dit Francoeur — Pierre Leduc — Jean Lemelin — Jean Milot, dit Lebourguignon — Pierre Nadon, dit Létourneau — Nicolas Patenostre — Jean Rasset — Jacques et Gabriel Samson — Charles Turgeon.

Prix: 12\$

(poste, taxes, manutention incluses)

En vente à: **La Revue Sainte Anne**